

Bruno DEVAUCHELLE, Chargé de Mission TICE à l'Université Catholique de Lyon et Professeur associé à l'Université de Poitiers, a répondu le 9 décembre 2015 aux questions d'Aide aux Profs



Docteur en sciences de l'éducation, Bruno DEVAUCHELLE est professeur associé en ingénierie des médias à l'Université de Poitiers, chargé de mission TICE à l'Université catholique de Lyon et auteur de *Comment le numérique transforme les lieux de savoirs* (éditions FYP, janvier 2012). Il tient aussi les chroniques numériques du Café Pédagogique.

[Son CV complet](#)

- 1. Depuis quelques années, les fabricants ont rivalisé d'ingéniosité pour créer des outils tous plus attrayants les uns que les autres (TBI, TNI, tablettes...), des ENT, des logiciels destinés à faire gagner du temps aux enseignants et aux chefs d'établissement, etc. Dans bien des cas, le fabricant livre un produit généraliste auxquels devront s'adapter des usagers qui n'ont pas forcément les mêmes besoins.**
⇒ **Sommes-nous sur la bonne voie ? Est-ce à la pédagogie de s'adapter aux fonctionnalités conçues par les informaticiens, ou l'inverse ?**

Le premier problème est que ces concepteurs oublient ce qu'est le fond du métier d'enseignant et pensent que l'instrument suffit et que les usages suivront. Ils enrobent leurs produits d'un discours qui utilise des arguments qui séduisent en particulier les passionnés et les décideurs. Les mots interactivité, individuel, personnel, collaboratif servent d'arguments pour essayer de diffuser des matériels en laissant aux enseignants la charge de les adapter à leurs contextes de travail.

Entre l'engouement du passionné et la réalité quotidienne des enseignants plus distants il y a des écarts importants. Les vendeurs ne s'intéressent pas à réduire les écarts mais à diffuser leurs produits. Les informaticiens ont inventé des méthodes dans lesquelles ils déclarent associer l'utilisateur à la conception de leurs produits (design thinking, uxdesign, méthodes agiles). En réalité ils ne le font qu'à la marge.

C'est aux informaticiens de rendre possible l'adaptation de leur produit aux pratiques pédagogiques et pas l'inverse. Cela ne signifie pas que les pratiques pédagogiques ne doivent pas évoluer, mais qu'elles ne peuvent le faire que dans une véritable collaboration, au service des apprentissages.

[Interview de Bruno DEVAUCHELLE à propos des ENT](#)

2. **Ces dernières années le modèle des ENT s'est imposé dans le milieu éducatif. Est-ce une mode, un modèle pérenne ? Quels sont les ENT les plus prometteurs actuellement pour concevoir cette école numérique souhaitée par les politiques ? Permettent-ils de gagner plus de temps qu'auparavant pour toutes les tâches ou ont-ils accru le temps de travail des enseignants ?**

Les ENT sont une invention ministérielle qui date de 2003. Il s'agissait d'harmoniser les services informatiques disponibles dans un établissement scolaire et de les fondre dans un seul produit. Cela s'est fait avec plus ou moins de bonheur et contrairement à ce qui était espéré les produits se sont multipliés sans pour autant satisfaire les utilisateurs. Ce modèle est pérenne pour la partie administration et vie scolaire qui est assez proche des logiciels qui peuplent les entreprises et administration. Là où les ENT sont en difficulté c'est sur la partie pédagogique. Hormis l'application de cahier de texte numérique qui est imposée par l'institution, le volet pédagogique des ENT est leur point faible.

Du coup les équipes se sont emparées de produits comme Claroline, Moodle, mais aussi Google docs ou Google apps et autres espaces publics offrant un ensemble de services similaires. Si un produit comme Moodle est très utilisé dans le monde, il souffre de défauts ergonomiques dans la comparaison avec des produits comme ceux de Google.

Par contre les fonctionnalités offertes par ce type de produits sont particulièrement pertinentes pour l'enseignement, mais ce qui pêche, c'est l'usage réel qui est largement en dessous du potentiel des services protégés. Reste donc que l'ergonomie de l'interface est un critère important pour des usagers qui, utilisateurs de services grand public, vont rechercher des similarités pour éviter d'avoir à investir du temps dans la maîtrise de nouveaux outils.

[Pour aller plus loin](#)

3. **Qu'est-ce qui te semble le plus porteur en matière d'enseignement à distance, en particulier pour la réussite des apprenants, doit-on chercher un équilibre :**
- **Le 100% numérique, chacun devant son écran 7 à 10 heures par jour ? Que t'inspire ce modèle tant en matière d'éducation que de santé physique et psychologique de la personne ?**
 - **L'hybride, avec une proportion de numérique progressant en fonction de l'âge de l'apprenant ?**

La seule solution c'est l'hybridation ! Mais par hybridation il faut envisager une multitude de dispositifs différents. En fait concevoir de l'enseignement à distance suppose une ingénierie complexe qui associe présence, distance, tutorat, activités individuelles, activités en groupe, accompagnement etc...

Le modèle 100% à distance peut fonctionner, mais il faut alors analyser la dynamique de ceux qui suivent ce genre de dispositif pour comprendre ce qui fait qu'ils peuvent y arriver. Car cela fonctionne aussi, mais avec des objectifs, des modalités, des accompagnements, du tutorat etc...

4. Le Président de la République avait annoncé pour la rentrée 2015 un plan de 700 millions d'euros pour doter tous les élèves de tablettes numériques. Où en est-on ? (Est-on dans la relance économique des fabricants ou ces outils se justifient-ils pédagogiquement ?)

Le plan qui prévoyait initialement d'équiper tous les élèves de classe de cinquième d'une tablette s'est transformé en plan pour 40% des élèves qui seraient équipés d'un équipement individuel mobile (EIM) financé aussi par les collectivités territoriales (si elles en sont d'accord). A l'origine ce plan est basé aussi sur la relance des concepteurs français de produits type tablettes en vue de les « remettre à flot ». Certains membres dirigeants de ces entreprises sont très proches du pouvoir politique et participent à des instances de conseil auprès des politiques.

La seule justification pédagogique d'un EIM individuel (mis à disposition 24/24 de l'élève) c'est la notion d'appareil « à portée de la main ». Quand on en a besoin on le sort et on l'utilise sinon on le range et on le met de côté. Après cela, l'utilisation de l'informatique dans l'enseignement a deux objectifs : ne pas ignorer la place prise par le numérique dans la société en le légitimant dans la classe ; enrichir la pédagogie de nouveaux possibles permis par ces machines, en particulier quand ce sont les élèves (et pas seulement les enseignants) qui les utilisent.

5. La mode des MOOC, des SPOC, et en règle générale les modèles d'enseignement qui diffusent le même contenu à des millions de personnes, sont-ils l'antichambre d'une manipulation des masses facilitant l'émergence de nouvelles dictatures ?

En se multipliant de manière exponentielle, les Moocs vont mettre à disposition de tous un ensemble extraordinairement important de ressources gratuites. Mais les Moocs sont en train d'évoluer, car ils sont à l'origine une opération commerciale (attirer des étudiants en leur « donnant » les cours mais en faisant payer la certification). Au vu de l'attrait qu'ils suscitent, et de la faible rentabilité, ils vont rapidement rentrer dans le rang des dispositifs de FAD auxquels on accède en ayant un « droit d'entrée » à payer.

Ce qu'il faut surveiller c'est la gratuité de contenus de Mooc et leur accessibilité sans contrainte. Dans l'esprit des concepteurs de Moocs Connectivistes l'idée est le partage, la mutualisation la collaboration. Les autres types de Moocs sont surtout des entreprises de vente de formation, peut-être de formatage des esprits, mais pour l'instant cela reste relativement modeste.

Le vrai danger des Moocs serait de permettre l'émergence de sociétés qui vendraient des « parcours de Moocs » intégrés et débouchant sur des diplômes ou des certifications. On assisterait alors à l'émergence de nouveaux concurrents des universités et établissements d'enseignement supérieur qui sortirait du contrôle local mais aussi de celui de ses usagers.

6. Pédagogiquement, quelle méthode de travail te semble la plus prometteuse parmi les innovations présentées ces dernières années :

- A l'école maternelle ?
- A l'école primaire ?

- **Au collège ?**
- **Au lycée ?**
- **A l'université ?**

A l'école maternelle la réflexivité à l'aide du numérique : lire et relire son activité, voir et revoir sa journée.

A l'école primaire accompagner le travail de groupe et de productions en se basant sur l'entraide des enfants et intégrant les moyens mobiles pour mettre les moyens numériques au service d'un travail au plus près des réalités locales. Faire produire des « discours » transmédiés aux élèves à partir de situations de questionnement conçues en classe.

Au collège, la découverte des quatre langages issus des moyens numériques (code, usage information, conversation) peut se faire à partir des démarches qui partent du recueil d'information à partir d'une thématique et qui se dirigent vers la construction de produits finis au service des contenus disciplinaires ou interdisciplinaires. Investigation, recherche, problématisation, questionnement sont les principes qui doivent être promus pour faire entrer les élèves dans des démarches constructives de leurs propres connaissances.

En lycée, le développement de l'autonomie doit être la priorité. Une pédagogie de l'engagement et de la responsabilité donne au numérique une place importante aussi bien dans les cours qu'en dehors. En lien avec les espaces documentaires, les élèves doivent commencer à prendre possession de leurs parcours scolaires, voire d'en diriger certains aspects. Seul et en groupe, les élèves doivent apprendre à se situer dans un univers de moyens communicationnels omniprésents.

A l'université, on doit aller vers des pédagogies de l'autodidactie, de l'autoformation. Cela signifie que les inversions pédagogiques doivent amener les étudiants à comprendre ce que signifie s'auto-diriger dans les apprentissages et conduire sa formation. L'alternance de situations de réception (conférences) d'expérimentation (travaux pratiques ou dirigés), d'autoformation et de recherche doivent permettre une construction accompagnée de compétences qui pourraient être progressivement certifiées et confirmées par des temps de synthèse sous forme de soutenance collective et individuelle de projet, de trajet, de productions.

- 7. En 2009, il était question de réduire le nombre des implantations du réseau SCEREN, dont les installations et les productions éditoriales étaient jugées vieillotes. Depuis 2 ans, le SCEREN est devenu CANOPE, et de nombreux CDDP ont été fermés. Qu'est-ce qui a vraiment changé dans ce réseau de productions pédagogiques ? Qu'en espère l'Education nationale ?**

Ce que l'on peut noter c'est que face à l'épuisement du modèle CNDP-CRDP, il fallait réagir. CANOPE montre qu'il était possible d'avancer d'abord sur une véritable « synergie d'entreprise ». Une fois la première étape menée, il faut que petit à petit chaque unité examine son positionnement local et petit à petit fasse du lien avec l'ensemble du groupe et ses logiques.

Les changements sont lentement en cours. Ils sont très dépendants des politiques nationales. Avec Viaéduc, un premier essai est en cours qui demande à être confirmé. Mais c'est surtout autour de la notion « d'atelier » que se joue l'évolution. Comment mettre un service à

disposition de la communauté enseignante, l'y attirer pour trouver les ressources dont elle a besoin. Par ressources on entend aussi les ressources humaines et pas seulement les ouvrages. En articulant au mieux l'activité avec les rectorats d'une part, avec les établissements d'autre part, autour d'une identité nationale plus forte et de produits nouveaux (transmédias), il est possible qu'advienne une ère nouvelle pour ces espaces.

- 8. Dans une séance au Sénat du 23 mai 2013, la sénatrice [Brigitte GONTHIER-MAURIN](#) regrette qu'une fusion du CNED, du CNDP et de l'ONISEP ne soit pas envisagée dans le cadre de la stratégie numérique de l'Education Nationale, laquelle cherche toujours à faire des économies sur ces opérateurs. Cette fusion aurait-elle un sens ? Est-elle encore d'actualité ?**

A ma connaissance, il n'est plus envisagé une telle fusion. L'avancée actuelle de CANOPE est importante et ne s'articule pas pour l'instant avec ces deux autres institutions. Pour qu'une telle fusion ait un sens, il faudrait que l'Etat repense l'accompagnement global des établissements scolaires et qu'il s'attaque aussi à d'autres acteurs dont en particulier les éditeurs de manuels scolaires qui ne jouent pas un jeu de partenariat sérieux, mais qui défendent d'abord des parts de marché.

- 9. Autant il est motivant pour l'Institution de faire entrer le numérique dans l'Ecole, en stimulant l'imagination des enseignants, autant les dangers du numérique, par le prosélytisme en tous genres qui sévit sur Internet, ne cessent de s'aggraver, inquiétant les chefs d'établissement et l'administration. Comment l'école numérique peut-elle se développer sereinement ? Un « internet éducatif étanche » doit-il exister techniquement ?**

L'idée d'« un internet éducatif étanche » serait la pire idée à avoir. D'abord parce que techniquement cela est compliqué mais surtout que ce serait renvoyer les élèves et les familles à leurs chères études. Cela déresponsabiliserait les enseignants et ne permettrait pas à l'école de développer de véritables compétences « numériques et sociales » chez les élèves.

La question éducative est aussi une question de responsabilité des adultes. Les dangers du numérique sont davantage ceux de la marchandisation que ceux de l'extrémisme. Les jeunes savent très bien faire la différence, pour peu qu'ils ne soient pas personnellement fragilisés par un environnement personnel instable voir destructeur. Même dans des pays très troublés, proches des lieux en conflits, les jeunes apprennent chaque jour à vivre avec Internet et les réseaux sociaux. Si l'école leur fermait la porte ce serait comme si elle les jetait en pâture aux prosélytes de toutes sortes. Le vrai danger c'est l'abandon des jeunes par les adultes.

- 10. Depuis quelques années l'Etat s'engouffre dans le e-numérique au prétexte de faciliter les démarches des citoyens. Pourtant, des millions de personnes en France n'ont pas les moyens de financer une connexion internet. Cette fracture numérique est-elle irréversible à ton avis ?**

La fracture numérique n'est pas celle qu'on croit. Le coût d'une connexion internet se partage, se donne, et nombre de solidarités dans ce sens existent déjà. La vraie fracture elle est dans

l'aisance numérique face aux obligations d'une e-administration. Des associations d'éducation populaire travaillent depuis plusieurs années ces questions. Certes il y a du travail, mais entre les accès gratuits, les prêts de matériels, les ateliers de partage de pratique, il est possible de sortir de l'isolement numérique avec la solidarité.

11. Le Ministre Najat VALLAUD-BELKACEM vient de lancer un immense chantier de refonte de tous les programmes de toutes les disciplines pour un nouveau collège à la rentrée 2016. Que t'inspire les conditions de mise en œuvre de cette réforme ? Aurait-il fallu prolonger la réflexion ? Sommes-nous sur un front pionnier avec le droit à l'erreur ?

Cela fait près de cinquante années que le cycle des réformes et des programmes tourne... comme une vis sans fin. Et pourtant... les consensus ne sont même pas respectés : pauvre socle commun appelé par tous et piétiné par chacun au quotidien dans les établissements...

L'idée des fondamentaux avait au moins le mérite de dire ce qu'il ne fallait pas « rater ». Mais notre obsession de programmes pléthoriques, voire exhaustifs, porteurs des savoirs nobles est telle que l'on oublie l'essentiel, l'élève. C'est pourquoi aujourd'hui le taux d'échec en cours de scolarité reste identique. Cette part d'élèves que nous laissons de côté ne semble pas gêner grand monde...

La meilleure idée de cette rénovation c'est le passage de dix à vingt pour cent du travail hors exclusivité de discipline (EPI). Certes on est loin des quarante pour cent nécessaires pour faire du lien entre les disciplines (qui représenteraient alors uniquement les soixante pour cent du temps du collégien) mais on peut quand même apprécier.

Nous ne sommes pas dans une révolution (pas plus que les précédentes) et une fois de plus on replâtre le blessé sans se soucier d'analyser l'origine de la vraie fracture, celle de la dignité d'accès à la connaissance pour et par tous.

Aucun des ministres précédents ne s'est soucié de ses erreurs, mais bien davantage de celle de ses prédécesseurs... ce petit jeu dure depuis suffisamment longtemps pour nous montrer la globale irresponsabilité des décideurs qui, engageant des évolutions, oublient de prendre soin d'en tirer « réellement » les enseignements.

[Le blog de Bruno DEVAUCHELLE](#)

[Le site de Bruno DEVAUCHELLE](#)

[Ses Chroniques sur le Café Pédagogique](#)

[Ses derniers ouvrages](#)